Jean-Baptiste André Godin à Antoine Massoulard, 10 juin 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

18 Fichier(s)

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Antoine Massoulard, 10 juin 1876, 1876-06-10

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883

Informations sur le document source

CoteFG 15 (17)
Collation18 p. (432r, 433r, 434v, 435v, 436r, 437r, 438v, 439v, 440r, 441r, 442v, 443v, 444r, 445r, 446v, 447v, 448r, 449r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Présentation

Auteur·eGodin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
Date de rédaction10 juin 1876
Lieu de rédactionGuise (Aisne)
DestinataireMassoulard, Antoine (1843-1882?)
Lieu de destinationPlattsmouth (Nebraska, États-Unis)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

Description

RésuméGodin remercie Veyrac pour ses lettres des 30 avril et 4 mai 1876. Godin assure Veyrac qu'il recevra avec plaisir ses communications sur les faits sociaux et les expériences sociales aux États-Unis, en particulier sur les difficultés endurées par la colonie icarienne de Nauvoo. Godin fait observer à Veyrac qu'il exprime sa préférence pour le communisme dans sa dernière lettre et il fait un long développement à ce sujet et sur le respect des lois naturelles qui s'imposent à la vie humaine. Il répond à Veyrac sur le sens du Familistère : il le renvoie à *Solutions sociales* et lui explique les objectifs du Familistère ; « À coup sûr, je n'ai pas fait une pépinière de perfectionnistes comme vous l'espérez. » Il ajoute que le Familistère parvient à se maintenir parce qu'on y respecte les lois, les usages et les préjugés régnants. Sur l'égalité salariale entre tous les membres de la société : Godin pense que cette égalité est contraire aux lois naturelles et que pour bien étudier les questions sociales, il faut commencer par étudier la nature humaine. Sur la répartition proportionnelle aux mérites de l'activité individuelle et sur l'intérêt du capital. Les théories sociales et les besoins naturels de l'homme. Sur Oneida : Godin demande à Veyrac s'il peut être son interprète auprès de Wayland Smith et s'il peut lui confier la lettre jointe à son intention ; sur la réforme du mariage et de la famille, le plus difficile et le plus important problème social ; doctrines bibliques et mystiques mélangées aux théories socialistes nées en France. Sur le *Bulletin du mouvement social*, auquel on s'abonne auprès d'Eugène Nus au 3, rue Hautefeuille à Paris, et sur un *Bulletin des sociétés coopératives*. Godin demande à Veyrac s'il connaît le journal *Woodhull and Clafin's weekly* publié à New York par une femme sympathique au Familistère, dont les idées sur le libre amour, sur l'extinction de la maladie et de la mort lui semblent inspirées par le spiritisme. Godin signale qu'il ne connaît pas le livre de Nordhoff, *Communities societies of the United States*, mais qu'il possède *La nouvelle Amérique d'Hepworth Dixon.*
Notes

- La lettre de Godin est une réponse aux lettres que lui écrit Antoine Massoulard le 30 avril et le 4 mai 1876, conservées au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (2) v). Antoine Massoulard répond à la lettre de Godin du 10 juin 1876 le 9 novembre 1876 (Cnam FG 17 (2) v).
- La lettre de Godin à Wayland Smith du 7 ou 10 juin 1876, copiée dans le registre de correspondance FG 15 (17) (folios 450-462) est probablement la lettre que Godin joint à son courrier à Antoine Massoulard du 10 juin 1876.
- Sur la correspondance de Godin avec Oneida, voir Lallement (Michel), « A French Investigation of Oneida », *Utopian Studies*, 2021, Vol. 32, No. 2 (2021), pp. 311-328. [En ligne : https://www.jstor.org/stable/10.5325/utopianstudies.32.2.0311, consulté le 9 mars 2023]

Support

- Les derniers mots du texte de la lettre et la signature sont manuscrits à la mine de plomb sur le folio 430r.
- Plusieurs passages du texte de la lettre sont soulignés ou repérés dans la marge par des traits manuscrits au crayon bleu ou rouge ou à la mine de plomb.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

Mots-clés

Communautés, Familistère, Livres, Périodiques, Religions, Socialisme utopique, Spiritisme

Personnes citées

- Communauté icarienne de Nauvoo
- Fourier, Charles (1772-1837)
- L'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours
- Noyes, John Humphrey (1811-1886)
- Nus, Eugène (1816-1894)
- Oneida Community
- Wayland Smith, Frank (1841-1911)
- Woodhull, Victoria (1838-1927)

Œuvres citées

- *Bulletin du mouvement social*, Lagny, Paris, 1872-1879.
- Dixon (William Hepworth), *La Nouvelle Amérique*, traduit par Philarète Chasles, Paris, Librairie internationale A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1869.
- Nordhoff (Charles), *The Communistic societies of the United States from personal visit and observation, including detailed accounts of the economists, zoarites, shakers, the amana, oneida, bethel, aurora, icarian, and other existing societies, their religious creeds, social practices, numbers, industries and present condition*, London, J. Murray, 1875.
- *Woodhull and Claflin's Weekly*, New York, 1870-1876.

Lieux cités3, rue Hautefeuille, Paris

Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 07/07/2023
Dernière modification le 20/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

Guise le 10 Juin 1876.

A Monsieur Max Veyrac,
à Plattsmouth (Nébraska)

Monsieur,

J'ai reçu vos lettres des 30 avril et 6 Mai derniers ; je les ai lues toutes deux avec le plus grand intérêt. J'ai même été surpris des développements dans lesquels vous avez eu l'obligeance d'entrer pour moi.

Je serai toujours sensible aux communications qu'il vous conviendra de me faire, mais je regretterais qu'à mon intention vous vous assujettissiez à des traductions accablantes pour vous.

Désirant que notre correspondance puisse continuer facilement, je préférerais donc en voir resserrer le cadre. Ainsi je recevrais avec le plus grand plaisir vos constatations et vos remarques sur les faits sociaux et les expériences sociales qui existent en Amérique ; j'y attacherais plus d'intérêt qu'aux appréciations théoriques du journalisme.

Je lirais volontiers par exemple ce que vous me pourriez dire sur les embarras qui ont

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

existé dans la communauté d'Icarie, (ou mieux je crois, de Nauvoo) sur les difficultés morales et matérielles qu'elle a éprouvées. Il est intéressant pour moi de savoir quelle place y a été et y est faite aux capacités supérieures. Car pour quiconque s'est mêlé à la direction des choses humaines, il est établi comme l'avancement et le succès de toute entreprise dépendent de la place faite à l'intelligence. Pardonnez-moi d'être, par expérience, d'un avis différent du vôtre sous ce rapport.

Je ne sais de la fondation de Nauvoo que les lettres des premiers débuts, les résistances que Cabet a rencontrées dans la pratique d'un communisme contre nature dans certaines choses, et dans d'autres exclusif de celles qui peuvent être communes.

Mais je ne sais pas comment se soutient la communauté de Nauvoo. Mieux que personne sans doute vous me le pouvez dire.

C'est ici le cas de remarquer que vous vous êtes défendu, dans votre première lettre, de professer aucune doctrine économique d'une façon exclusive, et pourtant dans votre lettre du 30 avril dernier vous avouez que le communisme est l'objet de vos préférences, et vous déclarez insoluble

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

le problème de la répartition entre le travail et le capital.

Je pense que vous êtes allé au-delà de votre propre pensée ; sans cela, il n'y aurait aucune étude utile à faire, à moins de mettre le communisme à la place de ce qui est. Mais quel communisme ?

Quant à moi, il ne m'en coûte en aucune façon d'accepter le communisme dans ce qu'il a de conforme à la liberté, au vrai et aux lois de la nature : toute société a des besoins communs et doit avoir des choses communes ; mais la liberté et le droit individuel des personnes doivent être assurés contre un communisme arbitraire, contraire à la nature et à la justice. Avec le mot de communisme, on peut couvrir les plus grosses erreurs comme les choses les plus justes. Il faut donc une mesure en cela, comme en toutes choses.

J'élève au-dessus de toute doctrine particulière un principe général auquel je subordonne toutes les théories et toutes les combinaisons sociales qu'on peut imaginer. Ce principe, c'est qu'il faut avant tout respecter et observer les lois naturelles qui s'imposent à la vie humaine ; qu'il faut se donner pour but de réaliser sur la terre, dans les limites du possible, le bonheur et le

progrès de la vie humaine ; qu'il faut respecter les besoins de l'être humain et y donner satisfaction, et cela conformément aux lois naturelles attachées à l'existence de l'espèce.

Pour arriver à ce but, nous devons chercher les voies et moyens s'accordant avec les besoins naturels qui sont notre loi propre et il faut ne pas tomber dans l'erreur de confondre nos besoins réels avec les besoins factices créés par nos préjugés et nos habitudes. Il y a tout autant à se mettre en garde contre les rêves des imaginations qui veulent bâtir le monde suivant leur caprice. Il faut prendre la nature humaine comme le Créateur l'a faite et chercher les voies de sa liberté, de son progrès, de son bonheur. Cela ne peut avoir lieu qu'en restant dans les données des lois naturelles des besoins de la vie humaine : toute théorie est fausse si elle ne tient compte avant tout de ces lois.

Vous vous demandez ce que j'ai voulu créer à Guise ? La lecture suffisamment attentive et sans parti-pris de "Solutions Sociales" peut le faire mieux comprendre que toute explication par correspondance. A coup sûr, je n'ai pas fait une pépinière de perfectionnistes comme vous l'espérez ; les hommes ne se forment ni ne se réforment pas si vite ni si facilement, en Europe surtout où

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

les libertés de religion, de réunion, de parole, etc... sont défaut.

Ce que j'ai cherché à faire, c'est une expérience sur les moyens d'assurer à tous ce qui est nécessaire et utile à l'existence ;

C'est une étude des moyens par lesquels on peut transformer le salariat en participation proportionnelle au concours, après avoir assuré aux faibles le nécessaire ;

C'est la participation des travailleurs aux avantages de la richesse ;

C'est une application plus équitable et plus rationnelle des résultats du travail au bien-être des ouvriers de l'industrie ;

C'est une étude des moyens de régénération sociale, en mettant à profit le travail et l'expérience acquise par les générations qui nous ont précédés, et en y ajoutant les moyens que la science et la raison, aidées de l'amour du bien de l'humanité, peuvent nous révéler, pour esquisser les progrès que l'avenir achèvera ;

C'est la recherche des moyens par lesquels on pourra écarter l'orgueil, la convoitise, l'égoïsme, l'ignorance et l'incapacité de la direction et du gouvernement des choses humaines, pour y placer la bienveillance, l'abnégation,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

le dévouement, le savoir et la capacité. Mais hélas! ces vertus et ces mérites ne seront communs parmi les hommes que quand des générations nouvelles les apporteront. Alors tout sera facile; aujourd'hui tout est encore difficile, si ce n'est impossible. L'homme civilisé est moins barbare et moins inhumain que ses prédécesseurs, mais il a encore beaucoup à faire pour achever son éducation morale.

Ce que j'ai créé à Guise est enfin une œuvre dont l'avenir tirera tel parti qu'il plaira à Dieu, mais que le présent sera difficile, car toutes les forces extérieures tendent sourdement à détruire ce que j'ai cherché à édifier.

Et pourtant, remarquez que au Familistère on respecte les lois, les usages et les préjugés régnants, sans cela, une fondation comme la mienne, sujette déjà à toutes les résistances ennemies du bien, ne pourrait soutenir les attaques dont elle serait l'objet. Malgré cette prudence, la réaction, depuis que nous sommes en République, fait tout ce qu'elle peut pour me créer toutes sortes d'embarras. L'administration s'est particulièrement attachée à désorganiser les écoles établies au Familistère.

Je ne dirai donc pas que ce que j'ai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

fait soit une œuvre de régénération, cela n'est pas possible en France. La société, la religion, les mœurs, ainsi que le système économique ne se réformeront en France et en Europe que par l'excès de leurs abus, et non par l'expérience d'une science.

Maintenant, si j'ai besoin de répondre à votre question : Pourquoi le balayeur ne recevrait-il pas le même salaire que l'ingénieur de l'atelier, que l'administrateur intelligent auxquels est due la prospérité de l'établissement : j'ajouterai même, pour donner à votre pensée toute l'étendue qu'elle comporte, pourquoi ne recevrait-il pas un salaire égal à celui que reçoit le Président de la République élu par tout un peuple, comme étant le plus digne de la nation ?

Je réponds que je trouverai juste qu'on accorde le même salaire au balayeur qu'au Président de la République quand il sera démontré qu'il est dans les lois naturelles des besoins de la vie humaine qu'il en soit ainsi et que le bonheur social en dépend.

Mais pourquoi imposerait-on semblable mesure si le balayeur en devait être moins heureux lui-même ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

A côté des hommes bien conformés, la nature produit des manchots, des boiteux, des culs-de-jatte, des aveugles; à côté d'hommes robustes, elle produit des natures débiles, faibles, rachitiques, maladives; à côté des hommes de génie, capables, actifs, perspicaces, elle produit des idiots, des malheureux, des indolents, des inaptes; ne fermons pas les yeux à l'évidence, mais cherchons à rendre la vie supportable et douce aux déshérités des dons de la nature. Voilà ce que la morale supérieure attend de ceux qui ont le privilège de toutes les faveurs naturelles.

La jouissance du télescope est faite pour celui qui a pu atteindre aux connaissances astronomiques et qui a deux bons yeux pour se servir de l'instrument en question; mais l'usage n'en peut être commun avec l'aveugle qui ne peut rien voir des choses du ciel, ni avec l'ignorant dont l'intelligence ne peut arriver à rien comprendre de la marche des mondes; ceux-là ont d'autres besoins, il leur faut autre chose.

Je ne puis expliquer ici le pourquoi, car où m'arrêterais-je sur ce sujet? J'écris une lettre, je ne puis que répéter: si nous voulons que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

9

les institutions ne soient point arbitraires, mettons-les en accord avec les besoins donnés à la créature humaine ; ne remplaçons pas des abus par d'autres abus.

Qui de vous deux contestera que l'injustice soit chose ordinaire ici-bas, que le monde actuel repose encore sur les abus ? Ni l'un, ni l'autre. La voie du salut est donc à découvrir.

Le monde ne se transformera que par les sages applications des découvertes de la science et de l'expérience et de l'observation des lois naturelles. Pour bien étudier les questions sociales, il faut commencer par étudier la nature humaine ; il faut constituer la société pour l'homme et ne pas vouloir briser l'homme dans le moule d'une société contraire à ses besoins. Il faut avant toute chose respecter et aimer l'œuvre du Créateur dans la personne humaine, si l'on veut être capable de faire quelque chose de bien pour elle.

Je ne partage pas votre opinion sur les difficultés de la répartition proportionnelle aux mérites de l'activité individuelle et aux avantages que cette activité procure à tous dans l'association.

La difficulté apparente de la répartition

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

équitable ne peut autoriser une fin de non-recevoir. Ce qui paraît insoluble aux uns peut être résolu par d'autres : l'important est de savoir s'il n'y a pas plus de justice à donner à celui qui a accompli le labeur une juste part des fruits qu'il a produits plutôt que d'abandonner ces fruits aux oisifs et aux incapables.

Pour ce qui est de l'intérêt du capital, c'est à vous jeun un bien petit côté des questions sociales, sur lequel certains écrivains ont discuté outre mesure, sans s'entendre et sans rien faire. Je pourrais, à mon tour, citer de nouvelles pages sans que nous soyons d'accord.

Je ne nie pas les abus du capital dans notre régime économique, je crois que la réforme de ce régime et de ses abus deviendra nécessaire, mais je crois tout autant au respect que nous devons avoir pour la liberté humaine, et je ne vois pas pourquoi l'on ferait obstacle à cette liberté en interdisant aux hommes d'accorder un intérêt au capital, si telle est la volonté de ceux qui demandent à s'en servir, comme de ceux qui consentent à le prêter.

Je suis convaincu que si le travail, la capacité et le génie avaient acquis le senti-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

ment de leur valeur, de leurs devoirs et de la solidarité qui les doit unir, l'intérêt du capital, dans les limites équitables que comporterait une société rationnelle et juste, n'aurait plus rien que d'utile au mécanisme de cette société et au bien général.

Mais combien d'autres questions, à côté de celles de l'intérêt du capital, sont à résoudre même dans l'ordre des intérêts humains, et combien d'autres plus importantes encore ont besoin de solution dans l'ordre religieux et moral, pour établir la justice dans l'humanité.

Croyez-moi, arrêtons-nous tout d'abord à ce qui est évident dans les besoins de l'homme, créons, organisons, mettons en pratique ce qui peut satisfaire à ces besoins; le reste viendra ensuite.

Je n'entends quant à moi en aucune façon pour ce qui est des expériences auxquelles je me suis livré, les présenter comme des théories absolues. Je me suis proposé de concilier, dans la mesure du possible, la pratique sociale avec les principes que j'ai précédemment posés concernant la vie humaine; principes que je considère comme la formule la plus simple et la plus précise de la loi de nos

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

actions qui ait été donnée au monde jusqu'à ce jour.

Je crois que cette formule renferme la véritable notion du bien et du mal entre les hommes, dans sa plus grande étendue comme dans ses limites les plus restreintes. Je respecte la pensée et les actes de chacun lorsqu'ils ne le progrès et le bien de la vie humaine pour eux et c'est dans la mesure du respect qu'ont les institutions pour les véritables besoins de l'homme que se trouve leur mérite à mes yeux. Mais je me défie des théories qui, ne s'occupant que des faits et non des hommes, se mettent en contradiction avec les tendances et les besoins naturels de la créature et de l'espèce humaine. Je considère ces théories comme aussi redoutables que toutes celles qui, dans le passé, ont prétendu asseoir l'ordre sur l'anéantissement de la liberté individuelle. Toute théorie sociale qui a besoin pour s'installer ou se soutenir de faire violence aux besoins naturels de l'homme est fausse à mes yeux.

Le progrès social est soumis à des lois naturelles particulières ; il en est ainsi de tout progrès humain. On n'arrive à la perfection industrielle, par exemple, qu'après bien des

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

tâtonnements et des épreuves qui conduisent à la découverte des lois de cette perfection ; on ne peut arriver au progrès social que de la même manière ; et ceux-là qui prétendent posséder, par le simple jeu de leur pensée, une panacée sociale capable de transformer l'humanité ont encore beaucoup à apprendre.

Quant à moi, lorsque dans les choses que je réalise j'éprouve de la résistance, je ne m'en prends pas aux personnes, mais à la mauvaise conception des choses que j'ai faites.

Il est bien entendu que je raisonne en supposant la liberté de bien faire, et vous savez ou malheureusement nous en sommes en France en fait de liberté : tout est facile pour l'intrigue et le mensonge, tout est difficile pour la droiture et la vérité.

Que de choses j'aurais faites si j'avais joui de la liberté américaine !

Mais en deux places nous dévorent : le catholicisme jésuitique et l'orgueil du pouvoir par l'égoïsme de la richesse. Nous sommes de plus en plus éloignés de la religion qui doit unir tous les hommes et du gouvernement des choses sociales par le vrai mérite et le dévouement, par l'amour du juste et du droit.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

14

Mais quittons ces considérations abstraites pour rentrer dans l'examen des faits et de leurs conséquences. Vous me dites votre intention de faire une visite à la communauté d'Oneida et à la ville des Mormons. Je ne veux aujourd'hui m'occuper que de la première avec vous.

La fondation d'Oneida donne matière à des études très sérieuses. J'ai conçu depuis quelque temps le projet de demander quelques explications à M. Wayland Smith qui a déjà correspondu avec moi ; mais, comme je vous l'ai dit dans ma précédente lettre, j'éprouve cause de la différence des langues, et peut-être aussi de la nature des observations qui m'intéressent, quelque crainte de ne pas réussir.

Dans cette incertitude je me demande si je ne pourrais pas vous prier d'être mon messager et mon interprète auprès de M. Wayland Smith pour la lettre que j'ai à lui adresser. Si vous vous décidez à la visite que vous voulez faire à cette communauté, vous pourriez remettre vous-même ma lettre à M. Wayland Smith, si, au contraire, vous devez différer votre visite, je vous serais obligé de bien vouloir mettre cette lettre à la poste après en avoir fait la lecture. Cela aura l'avantage

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

de vous faire connaître les points principaux sur lesquels j'ai besoin d'explications, et m'évitera d'allonger cette lettre-ci, qui est déjà bien longue, pour vous écrire les objections capitales qui se présentent à mon esprit au sujet de la communauté d'Onéida.

Je prends en conséquence le parti de mettre ma lettre pour Onéida sous le même pli que la vôtre, trouvant qu'il y a à le faire avantage pour tout le monde.

Le fait capital de la communauté d'Onéida c'est d'avoir entrepris la réforme du mariage et de la famille: En faisant cela, son fondateur s'est attaqué au plus gros, au plus difficile et au plus important problème social. Peut-être est-il à regretter qu'à côté d'un fond de vérités de la plus haute importance, il se soit établi dans les pratiques de cette communauté quelques graves erreurs de raisonnement à la place de l'étude attentive et de l'observation des lois naturelles.

Du reste, les doctrines de la communauté d'Onéida me semblent reposer sur des considérations bibliques et mystiques mélangées aux théories socialistes nées en France dans la première moitié de ce siècle. M. Noyes a, je crois, plus emprunté à ces théories qu'il ne le pense lui-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

même ; mais, en se faisant l'écho de ces doctrines, il a fait de l'étude de l'homme en lui-même une question fort secondaire quand au contraire ses prédécesseurs avaient prétendu en faire la base de leurs théories.

La communauté d'Onéida me semble reposer sur des idées plus empiriques que scientifiques. Quoiqu'il en soit, il existe toujours dans tout fait livré à l'expérience des comparaisons à noter entre ce qui s'accorde avec les besoins humains et ce qui est en contradiction avec ces besoins. La communauté d'Onéida doit être, sous ce rapport, un précieux champ d'étude pour l'observateur impartial et sans préjugés. Onéida me semble devoir s'étendre pour les causes que j'indique dans ma lettre. Les Mormons, de leur côté, me semblent devoir se transformer par la révolution contre les erreurs de leurs propres institutions, pour rentrer dans les vues de la société actuelle. Vous me donnerez votre sentiment sur tout cela.

Je tiens le plus grand compte de ce que vous me dites concernant l'usage que j'puis faire de vos lettres ; je ne manquerai pas d'en tirer le parti que je croirai le plus

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

utile à la science et à la cause sociales.

Pour clore cette lettre il me reste à vous dire que le "bulletin du mouvement social" dont vous me parlez est rédigé par deux ou trois disciples de l'ancienne école de Fourier ; il n'y a rien là de bien nouveau, ni surtout rien qui puisse vous retremper dans l'idée française actuelle. On s'adresse pour l'abonnement à M. Nus, 3 rue Hautefeuille à Paris ; l'abonnement d'un an pour la France coûte 6 frs. le prix pour l'étranger n'est pas indiqué, mais je me chargerais volontiers de vous faire adresser ce journal si vous m'en donnez les moyens.

Je ne connais pas de "bulletin des sociétés coopératives" publié en France, du reste les idées sociales semblent oubliées ici, rien n'y ressemble au mouvement américain.

Connaissez-vous, de votre côté, la publication "Woodhull et Claflin's weekly". Ce journal, publié à New York, m'est envoyé régulièrement par la fondatrice qui s'est prise de sympathie pour l'entreprise du Familistère.

Les idées que poursuit ce journal

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf

sur le libre amour, sur l'extinction de la maladie et finalement de la mort permettent de comprendre les étranges idées qui se propagent dans la presse américaine sous l'influence surtout, je crois, des communications spirites.

Je ne connais pas l'ouvrage dont vous me parlez intitulé : "Communities societies of the united states" by Nordhoff. Mais je possède la Nouvelle Amérique par Hepworth Dixon qui est, je pense, quelque chose d'analogue.

Cagg je vous prie Monsieur l'assurance de mes sentiments dévoués

Godin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48883?context=pdf